

célestes, ni même d'une manière directe, les notions d'astronomie telles que Ptolomée & les anciens observateurs du ciel nous les ont transmises. C'est à proprement parler un traité d'astrologie, où sont rassemblés tous les contes que la crédulité des païens avoit adoptés sur la puissance des astres; mais où l'on voit cependant en même tems l'idée qu'ils avoient de l'état physique du ciel. M^r. Pingré croit que le poëme n'est point achevé, & que les 5 Livres que nous en avons, n'en forment pas la totalité; mais cette opinion n'est pas certaine.

Quoiqu'on donne ordinairement à l'auteur le nom de *Marcus Manilius*, on le trouve quelquefois avec le prénom de *Cajus* & le nom de *Mallius* ou de *Manlius*. On doute même s'il portoit aucun de ces noms; le plus ancien manuscrit que l'on connoisse de son ouvrage, étant anonyme. Il paroît certain qu'il écrivoit sous Auguste, puisqu'il parle de la défaite de Varus arrivée cinq ans avant la mort de ce Prince; & c'est à lui qu'il s'adresse dans l'invocation qui suit l'exposition du sujet :

*Carmines divinas artes, & conscia fati
Sidera diversos hominum variantia casus,
Cœlestis rationis opus, deducere mundo
Aggredior; primusque novis Heliconam movere
Cantibus, ad viridi nutantes vertice silvas
Hospita sacra ferens, nulli memorata priorum.
Hunc mihi tu, Cæsar, patriæ princepsque pa-
terque,
Qui regis augustis parentem legibus orbem,
Concessumque patri coelum Deus ipse mereris,
Das animum, viresque facis ad tanta canenda.*

Manilius (car nous continuerons à lui